

L'ÉLABORATION DE L'ALMANACH ILLUSTRÉ

CE PREMIER ALMANACH est très lié au Phalanstère, où Jarry passa une grande partie de l'année 1898. Rachilde, Alfred Vallette, Pierre Quillard, André-Ferdinand Hérold, Marcel Collière et Jarry, tous membres de la société du Mercure de France, avaient loué une maison d'été au 19, quai de l'Apport-Paris à Corbeil. Ils l'avaient surnommé le Phalanstère, emprunt évident à la pensée socialiste-utopiste de Charles Fourier. Les textes du petit almanach réfèrent souvent à cet épisode phalanstérien, à la pêche notamment, activité chère aux « compagnons » du Phalanstère. Ainsi Pierre Quillard apparaît dans « L'Agronome Citadin, Février » où il rame sur la Seine avec le Père Ubu à la recherche du barbillon, tandis que Rachilde, Vallette, et Hérold font partie du dénombrement homérique d'Ubu dans la rubrique « Lettres et Arts ».

Pierre Quillard y a contribué, modestement. Dans la seule lettre de Jarry référant au manuscrit de ce petit almanach, il lui demandait une phrase latine citée par Collière (OC I 1073, 6 décembre 1898). Ce à quoi Quillard répondit le lendemain, en lui fournissant la citation « correcte », qui apparaîtra donc dans la publication (OC I 1297, notes, 7 décembre 1898). Cette lettre de Jarry mentionne la rue Ballu, demeure de Claude Terrasse et aussi du Théâtre des Pantins.

L'*Almanach du Père Ubu illustré*, dénommé le « petit almanach » en raison de son format (96 p. petit in 8° de dimensions variables car non-massicoté, environ 9,5 x 11 cm), et par opposition au suivant traitant de l'année 1901, a été publié fin décembre 1898. Il est signalé, en même temps que l'*Almanach Hachette*, dans *Le Mercure de France* de janvier 1899 (n° 109, p. 286). Tant par son format que par son papier et ses rubriques, il ressemblait à bien des almanachs populaires, tels *Le Grand Calendrier et compost des bergiers, composé par le bergier de la grant montaigne*, *L'Almanach journalier supputé par Maître Matthieu Laensberg* ou *Le Messenger boiteux*, qui avaient cessé de circuler à la fin de la Royauté.

Aucune mention d'auteur, ni d'illustrateur, ni d'éditeur ; seul est indiqué le lieu où se le procurer : « Vente en gros : 3, rue Corneille Paris [VI^e] ».

Le gérant premièrement nommé était Charles Bonnard, le frère de Pierre. Par la suite, une bande de papier rose de 20 mm de haut est collée sur chaque exemplaire, faisant le tour de l'ouvrage, elle mentionne à sa place un libraire d'occasion, Adolphe Thuillier-Chauvin, 14 rue Lacépède, Paris V^e, auquel Jarry revendait ses services de presse¹.

Il était initialement prévu trois autres livraisons pour l'année, puisque le prix de vente indiqué est un prix « par provision » : « Abonnement d'un an (4 numéros) : 1f 50 », et, soulignons-le, le même que pour l'édition simple de l'*Almanach Hachette*.

Une dernière précision est apportée à la fin et au dos du volume : « Imprimeur : Charles Renaudie, 56, rue de Seine Paris ». Celui-ci avait déjà été l'imprimeur de Jarry pour ses ouvrages au Mercure de France : *Les Minutes de Sable Mémorial* (1894), *César-Antéchrist* (1895), *Ubu roi* (1896), et ses deux revues : *L'Ymagier* (en collaboration avec Remy de Gourmont², 8 n^{os}, oct. 1894-déc. 1896) et *Perhinderion* (créée et animée par Alfred Jarry seul, 2 n^{os}, mars et juin 1896).

Pas d'achevé d'imprimer. Cependant, une lettre adressée par Jarry à Pierre Quillard (voir A. 29³) nous informe que le 6 décembre 1898, l'ouvrage était à l'impression (OC I 1073⁴). Le brochage a pu être réalisé par un certain Guyot, voisin de Renaudie, rue de Seine, comme l'affirme Jarry en 1902 dans une lettre à Claude Terrasse⁵.

Il faut noter, une fois pour toutes, que le seul auteur de l'ouvrage n'est autre que le Père Ubu (et non un quelconque anonyme), rendu célèbre par son apparition théâtrale à L'Œuvre en décembre 1896. L'opuscule est l'équivalent, par conséquent, des très répandus almanachs attribués à des auteurs mythiques tels *Matthieu Laensberg* ou *Le Messager Boiteux*. À ceci près que l'illustration, sous la forme de vingt dessins à l'encre, doit être attribuée à Pierre Bonnard⁶. Sur ce point, *La Revue blanche*, inspirée par Jarry lui-même, a vendu la mèche dans son numéro 136, du 15 janvier 1899, tout en mentionnant la contribution avortée de Claude Terrasse, l'auteur de la musique d'*Ubu roi* :

1. Voir deux billets de Jarry reproduits dans : Michel Arrivé, « Notule en forme de testament », *Europe*, n° 623-624, mars-avril 1981, p. 100.

2. Remy de Gourmont (château de la Motte, Bazoches-en-Houlme/Orne, 4 avril 1858 — Paris, 27 sept. 1915).

3. Dans ce dossier, le sigle A. suivi de la page en chiffres arabes renvoie à l'*Almanach du Père Ubu illustré* – 1899.

4. De la même façon, le sigle OC suivi du tome en chiffres romains et de la page en chiffres arabes renvoie aux *Œuvres complètes* d'Alfred Jarry, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 1972, t. II, 1987, t. III, 1988.

5. « Mon cher ami, L'adresse du brocheur du 1^{er} Almanach est : Guyot, 54, rue de Seine, mais comme c'est un grand brocheur il est souvent très occupé et peu exact », OC I 1076).

6. Pierre Bonnard (Fontenay-aux-Roses, 3 oct. 1867 — Le Cannet, 23 janv. 1947).

Ceuvre, évidemment, de MM. Jarry et Bonnard (et de M. Terrasse, s'il eût contenu des notes), grâce à cet almanach on vivra avec délices les trois premiers mois de 1899, l'an 8 375 du règne d'Ubu. Une tristesse pourtant : l'éclipse, partielle, de ce monarque et de ce père, les 29, 30 et 31 février. Mais on pourra, et d'après les recettes du seigneur Alexis, Piémontais, se teindre les cheveux en vert, se faire choir les dents, affiner l'or avec les salamandres. On s'émouvra à une pièce en trois actes et plusieurs tableaux, *L'Île du Diable*, où se voient Ubu, Mme France, le commandant Malsain Athalie-Afrique, le palotin Clam et ce capitaine Bordure, condamné pour avoir vendu le plan, sur papier pelure, de la citadelle de Thorn et qui ne cesse de crier son innocence. Puis ce sont des prophéties : « Sera représenté pour l'exposition de 1900, *Pantagruel*, pièce nationale en cinq actes et un prologue, que viennent de terminer Alfred Jarry et Claude Terrasse » ; et des annonces : « Commerçants, bistros, propriétaires, ivrognes, pour bien clarifier vos vins, demandez la Poudre de Sang inodore de Charles Bonnard, en vente au laboratoire général de Bercy, 7, rue Soulagès ».

L'almanach ne contenant pas de musique, le rôle de Claude Terrasse fut nécessairement limité. Toutefois, le grand nombre de musiciens ici mentionnés relève de son influence. La plupart sont des artistes qu'il a connus à l'École Niedermeyer et à l'église de la Trinité, où il était l'organiste titulaire⁷.

Le grotesque Père Ubu a certainement plu au peintre Pierre Bonnard, car dès le début il s'est attaché à sa figure. Il fut l'un des créateurs, avec Édouard Vuillard, Henri de Toulouse-Lautrec, Paul Sérusier et Paul Ranson, du décor d'*Ubu roi* pour Lugné-Poe en 1896, et collabora au Théâtre des Pantins, en 1897, créant les décors, les affiches et les marionnettes pour la version guignolesque d'*Ubu roi*. Et en 1898, Jarry et Bonnard travaillèrent ensemble pour créer ce premier *Almanach du Père Ubu*, suivi du deuxième, publié en janvier 1901. Membre le plus « séculier » des Nabis, Bonnard s'était illustré par quelques affiches, gravures, et un recueil, *Petites scènes familières* (partition musicale de Claude Terrasse), pour être lancé avec l'Exposition des Dix [Nabis] organisée par Vollard en avril 1897. Il fut ainsi décrit par Lugné-Poe, avec qui il travaillait depuis 1893 : « [...] parmi nous l'humoriste : sa nonchalante gaieté, son humour s'affirmaient dans ses productions dont l'esprit décoratif gardait toujours je ne sais quoi de satirique⁸ ». Voilà ce qui explique sa participation aux *Almanachs*, ouvrages humoristiques dans lesquels Ubu jette ses « lumières sur les choses de ce temps ».

Jarry a donné deux séries de représentations graphiques d'Ubu. La première est l'image abstraite, grotesque d'Ubu, figurant le roi de Pologne, vêtu d'une robe en

7. Claude Terrasse (L'Arbresle/Le Grand-Lemps/Rhône, 27 janv. 1867 — Paris, 30 juin 1923). Absent de toutes les listes « mondaines », il sera néanmoins honoré, dédicataire naturellement de « l'Île sonnante », première des îles visitées par Rabelais et à qui Jarry ne pouvait pas ne pas la réserver (ch. XXIII des *Gestes...*).

8. Voir Lugné-Poe, *La Parade*. T. I *Le sot du tremplin. Souvenirs et impressions de théâtre*, Librairie Gallimard/Éditions de la nouvelle Revue Française, 1930, p. 195.

laine philosophale, avec une tête en forme de poire. La deuxième représentation est moins abstraite : c'est le Père Ubu en bourgeois, avec petit chapeau et moustaches. Bonnard s'inspire de ces deux types, le premier destiné aux circonstances où Ubu formule ses recettes ou inventions miraculeuses, ou quand il se présente comme roi (dans la pièce « L'Île du Diable »). Le deuxième apparaît dans les scènes liées aux événements réels, par exemple lorsqu'Ubu se promène dans les rues de Paris avec le Dr Athanor Le Fourneau [alias Léon Xanrof, A. 35], en tant que chroniqueur des mœurs contemporaines.

Ainsi, Jarry continue l'œuvre entreprise au côté de Remy de Gourmont et poursuivie seul en publiant de luxueuses revues d'art reprenant les anciennes traditions, chargées de culture populaire, tout en faisant appel à des artistes modernes — ce qui les place sur le même plan —. à moindre frais cependant, puisqu'ici il se contente d'un petit format sur un méchant papier avec des illustrations à la plume⁹. L'échec de *Perhinderion* semble avoir servi de leçon, mais ce n'en est pas moins la même stratégie.

Le tirage de cet almanach n'excéda pas 1 000 exemplaires. Jarry en envoya aussitôt à ses amis. Ainsi, à l'épouse de Gustave Kahn, avec cette dédicace : « Hommage respectueux du Père Ubu en personne à Madame Gustave Kahn, cet exemplaire est valable en tant que diplôme de grande dame de l'ordre de la Gidouille du Père Ubu. »

Mais le succès attendu n'arriva pas. Quatre ans après, Jarry écrivait à Terrasse : « Le palotin Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, s'est adressé à moi pour se procurer le 1^{er} petit almanach : je lui en ai fait parvenir un en pur don, et ainsi n'en ai plus que sept cent quatre-vingt-dix-neuf... et quelques. » (OC I 1077, 12 février 1902). Fantaisiste, le nombre annoncé n'est peut-être pas loin de la vérité.

9. Sur le sujet, voir Henri Béhar, « Jarry, l'almanach et le fleuve oral », *L'Étoile-Absinthe*, n° 19-20, 1983, p. 31-39 - repris in *Les Cultures de Jarry*, P.U.F., Paris, 1988, « La culture populaire », p. 115-148, désormais distribué par Nizet éditeur.

(11) *Guilbert, celle qui Yvette*

Emma Laure Esther dite Yvette Guilbert (Paris, 20 nov. 1865 — Aix-en-Provence, 3 fév. 1944), chanteuse de caf'conc'. Après « Y va » « Yvette »...

(12) *Paul Sérusier, celui qui mesure*

Louis Paul Henri Sérusier, devenu Sérusier (Paris, 9 mars 1864 — Morlaix, 6 oct. 1927), peintre « de Pont-Aven », passionné par la science des nombres (voir *ABC de la peinture*, H. Floury, 1921). Également décorateur pour le Théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poe.

(13) *Meyer, celui qui capitaine*

Arthur Meyer (Le Havre, 16 juin 1844 — Paris, 2 fév. 1924), journaliste, puis patron de presse. Entré au *Gaulois* en 1865, il en devient le directeur en 1875. Antidreyfusard.

p. 72.

(14) *Bruchard, celui qui bruche*

Henry Louis Charles Jean Marie de Bruchard (Uzerche/Corrèze, 8 déc. 1876 — Paris, 6 fév. 1915), étudiant en droit, signataire d'abord des « Protestations » (comme aussi Camille Mauclair⁵³...), participera à *l'Hommage des lettres françaises à Zola*, soutiendra Mathieu Dreyfus, pour ensuite virer antisémite, passer à *la Libre Parole* et à *l'Action française*. Voir ses *Petits mémoires du temps de la Ligue, avec haine et sans crainte* (Nouvelle Librairie nationale, 1912). La bruche est un insecte coléoptère.

(15) *Réja, celui qui balle*

Marcel Réja/Dr Paul Meunier (Puisseaux/Loiret, 20 août 1873 — Paris, 19 mars 1957), médecin, poète et critique. Avant d'entrer à *la Revue blanche*, collabora à *L'Ermitage* (dir. : Édouard DUCOTÉ), de 1896 à 1898, où il traita surtout de ballets. Le futur auteur de *L'Art chez les fous* venait de lancer *Ballets et variations* [prospectus] aux Ed. du Mercure de France, 1898.

(16) *Schwob, celui qui sait*

Mayer André Marcel Schwob (Chaville/S. & Oise, 23 août 1867 — Paris, 26 fév. 1905), ne peut mieux être défini que comme érudit, qui s'illustra tôt avec son *Étude sur l'argot français* (Émile Bouillon, 1889), ou ensuite avec ses *Vies Imaginaires* (Charpentier, 1896) ; découvreur — traducteur aussi d'auteurs anglais (Stevenson, Defoe). Ép. (Londres, 1900) de Marguerite Moreno (voir plus loin A. 71). Dédicataire d'*Ubu roi* le premier à avoir publié Jarry, encore khâgneux, dans *L'Écho de Paris*, dédicataire encore de « L'île Cyril » (ch. XXI des *Gestes*...), nom venu de la « vie imaginaire » de Cyril Tourneur. Est aussi parmi les livres pairs pour sa suite de récits, *La Croisade des enfants* (ch. IV), et par suite « du petit nombre des élus » (ch. VII).

53. Camille Mauclair [= Séverin Faust] (Paris, 29 nov. 1872 - id., 23 avril 1945).

(17) *Rachilde, celle qui hors nature*

Rachilde [Marguerite Eymery Château-l'Évêque/Dordogne, 11 fév. 1860 — Paris, 4 avril 1953] — ép. (en 1889) d'Alfred Vallette, qui suit. Romancière, auteur notamment des *Hors nature* (Mercure de France, 1897). Retenue parmi les livres pairs, pour son *Heure sexuelle* (ch. IV des *Gestes...*), paru sous son pseudonyme, Jean de Chilra, en remplacement d'un titre paru antérieurement, sous le même pseudonyme, *La Princesse des Ténèbres* ; « du petit nombre des élus » (ch. VII), sous le masque de Cléopâtre ; dédicataire encore du ch. XXIV, « Des ténèbres hermétiques... », dernière étape du périple faustrollien⁵⁴.

(18) *Vallette, celui qui Mercure.*

Alfred Vallette (Paris, 28 juill. 1858 — id., 28 sept. 1935), fondateur-directeur du *Mercure de France*, « série moderne », en 1889. Dedicataire du Livre III des *Gestes...*, pour avoir consenti à publier quelques extraits de cette partie du livre dans *Le Mercure de France* (n° 101, mai 1898). **Pro Rodin.**

(19) *Natanson, ceux qui Revuent Blanche.*

Fondateurs et animateurs de *la Revue blanche* (1891-1902) : Alexandre Natanson (Varsovie/Pologne, 27 sept. 1866 — Paris, 12 mars 1936) prit le titre de directeur ; Thadée Natanson (Varsovie/Pol., 28 mars 1868 — Paris, 26 août 1951), frère du précédent, époux malheureux de la fameuse Misia [Marie Sophie Olga Zénaïde Godebska, St-Petersbourg, 30 mars 1872 — Paris, 16 oct. 1950] en fut le rédacteur en chef, et se spécialisa dans la critique d'art (voir *Peints à leur tour*, Albin Michel, 1948). Dedicataire du Livre II des *Gestes...*, après le refus du manuscrit fini par Alfred Vallette au *Mercure de France* ; le cadet, Louis Alfred Natanson (Varsovie/Pol., 15 août 1873 — Neuilly, 12 août 1932) — époux plus heureux de l'actrice Marthe Mellot (Cosne/Nièvre, 16 fév. 1870 — Paris, 13 août 1948) [voir n° 99] -, y exerça, sous les noms d'Alfred Athys, puis Athys, la fonction de critique littéraire.

(20) *Garnier, celui qui mécène*

Henri Garnier était le propriétaire du 7, rue Cassette, adresse de Jarry.

(21) *Renard, celui qui écorche vif*

Pierre Jules Renard (Châlons s/Mayenne, 22 fév. 1864 — Paris, 22 mai 1910), auteur notamment de *L'Écornifleur* (Paul Ollendorff, 1892) et *Poil de Carotte* (Flammarion, 1894). Son *Journal* (posthume, 1927) n'est pas le plus tendre des journaux littéraires : « La poésie, devait-il confesser, m'a sauvé de l'infecte maladie de la roserie ». **Pro Rodin**

(22) *Antoine, celui qui théâtre*

Léonard André Antoine (Limoges, 31 janv. 1858 — Le Pouliguen, 19 oct. 1943), metteur en scène, fondateur du Théâtre Libre en 1887, s'installe en sept. 1888 bd de Strasbourg, aux Menus Plaisirs, qui devient le Théâtre Antoine en sept. 1897. Dreyfusard. **Pro Rodin** (souscrit 100 F)

54. Voir le copieux dossier réalisé par le Collège : « Hommage à Rachilde », *Cymbalum pataphysicum*, n° 19-20, avril 1983.

(23) Gémier, celui qui gidouille

Firmin Gémier [Firmin Tonnerre Aubervilliers, 13 fév. 1865 — Paris, 26 nov. 1933], acteur, qui créa le rôle du Père Ubu au Théâtre de l'Œuvre chez Lugné-Poe en décembre 1896.

(24) Déroulède, celui qui patrouille quand même

Paul Marie Joseph Déroulède (Paris, 2 sept. 1846 — Montboron/Alpes mar., 30 janv. 1914), alias Jean Rebel, neveu d'Émile Augier (Valence, 17 sept. 1820 - Croissy, 26 oct. 1889). Ex-engagé volontaire dans un bataillon de chasseurs à pied à la guerre de 1870, venu ensuite mater la Commune, par la suite un des fondateurs de la Ligue des patriotes en 1882, partisan de Boulanger — fait partie de la marche sur l'Élysée en 1889 — élu député de la Charente en 1892, démissionnaire, réélu en 1898 ; auteur de pièces de théâtre et de chansons patriotardes : *Chants du soldat* (1872-1875), *Marches et sonneries* (1881), *Refrains militaires* (1888), etc. Contre toute révision des procès Zola comme Dreyfus.

(25) Coquelin, celui qui aîné

Benjamin Jules Constant Coquelin, dit Coquelin aîné (Boulogne s/Mer, 23 janv. 1841 — Couilly/St-Germain/Pont-aux-Dames ?, 27 janv. 1909), sociétaire de la Comédie Française en 1864, rompt en 1890, engagé au Théâtre de la Renaissance en 1895 (avec un procès retentissant), puis passe au Théâtre de la Porte St Martin en 1897.

(26) Coquelin, celui qui cadet

Alexandre Honoré Ernest Coquelin, dit Coquelin cadet (Boulogne s/Mer, 16 mai 1848 — Suresnes, 8 fév. 1909) alias Pirouette, frère cadet du précédent, sociétaire plus tempéré de la Comédie Française en 1879 après un passage aux Variétés.

(27) Le Roux, celui qui Hugues

Robert Hugues Le Roux (Le Havre, 23 nov. 1860 — Paris, 16 nov. 1925), littérateur tous terrains, journaliste au *Gil Blas*, grand voyageur — s'est fait connaître par un raid à méhari dans le sud algérien en 1890. Auteur notamment de *Tout pour l'honneur*, pièce en 4 actes créée au théâtre du Gymnase, 17 janv. 1893.

*(28) Leroux, celui qui Eglonne**(29) Eglon, celle qui Leroux*

Xavier Henri **Napoléon** Leroux (Velletri/It., 11 oct. 1863 — Paris, 2 fév. 1919), compositeur, prix de Rome en 1884 et 1885, futur directeur de la revue *Musica*. Époux de la cantatrice Meyriane **Héglon** [Meyriane Willemsen Bruxelles, 21 juin 1867 — 1942], mezzo-soprano, Opéra & Opéra-Comique. Double jeu de mots sur les noms et prénoms.

(30) Mirbeau, celui qui supplicie

Octave Mirbeau (Trévières/Calvados, 16 fév. 1848 — Paris, 16 fév. 1917), romancier, journaliste, critique, auteur notamment du *Jardin des supplices* (paru en feuilleton dans *Le Journal* à partir de février 1897, puis en volume, Eugène Fasquelle, 1899). Dreyfusard. **Pro Rodin** (souscrit 500 F).